

**[Job 3 : V3 PÉRISSE le jour où je suis né et la nuit qui dit un enfant mâle est conçu ! V11 : Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère, pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de ses entrailles. V26 : Je n'ai ni tranquillité, ni paix, ni repos, et le trouble s'est emparé de moi.]**

**Contexte [...]** C'est le désespoir qui prédomine. Alors que pourtant tout allait bien, Job va être confronté au pire. La perte de ses enfants, de ses serviteurs, de ses biens... Alors que pourtant, selon ce que nous connaissons de la rétribution des justes, Job est en position plus que favorable pour bénéficier de la protection et de la bénédiction divine (Job 1. 1 à 3), Dieu va permettre que Job soit soumis à cette terrible épreuve. Dans l'abattement et l'incompréhension la plus complète, Job va, après une semaine de mutisme, laisser aller sa plainte et chercher un secours auprès de ses 3 amis venus lui rendre visite,, secours que jamais il ne trouvera... Job va alors en substance se poser cette question :

A quoi bon ?!

A quoi bon continuer ? A quoi bon faire le bien puisque nul ne semble être à l'abri de la colère de Dieu ? A quoi bon bâtir puisque en un souffle, tout peut disparaître ? A quoi bon travailler si ce n'est pas pour jouir du fruit de mon labeur ? A quoi bon aimer si ceux que j'aime me sont enlevés ? A quoi bon vivre en sachant que demain ne m'apportera que souffrance ?... -->

En substance, les questions que peut se poser celui qui souffre. (moi, eux, vous peut-être) Car la souffrance ne se déplace jamais seule, elle voyage souvent avec son cortège de doutes et d'interrogations.

“Il faut souffrir pour comprendre la souffrance.” (Albertine Hallé)

“Au contact de la souffrance, on ne peut faire autrement que de rencontrer sa propre humanité.” (Reine Malouin)

Les « amis » de Job, au contact direct de sa souffrance, vont exprimer toute leur humanité en défendant radicalement la thèse de la causalité.

- Job 2, 11 à 13 : Job a des frères, des sœurs, d'autres amis (42, 11) mais seuls Eliphaz, Bildad et Tsophar après s'être concertés décident de se rendre auprès de Job pour la **plaindre** et le **consoler**. (exprimer leur compassion et tenter de le reconforter)

Leur démarche est sincère et leur peine bien réelle. Ils se mettent même au niveau d'abaissement de leur ami en déchirant leur manteau et en jetant de la poussière au dessus de leur tête. Ils surent garder le silence et simplement être là. Impuissants qu'ils étaient face à la douleur de celui qu'ils tiennent en haute estime. En cela, ils ont bien agi : **Proverbes 17, 17** : « **Un ami aime de tout temps, et dans la détresse il se montre un frère** ». Mais déchirer son manteau, bien qu'étant un geste symbolique très fort, n'est pas déchirer son cœur (Joël 2. 13)

{*Selon une ancienne tradition juive, celui qui vient reconforter une personne en deuil ne doit pas parler tant que celle-ci ne s'exprime pas*} Dans notre société « civilisée », nous avons tout un tas de formules pour manifester notre soutien à ceux qui souffrent. On se sent même souvent obligés de dire quelque chose, comme si notre présence ne suffisait pas...

Les 3 amis accompagnent Job dans le silence et, à vrai dire, ils semblent être impuissants face à la douleur de leur ami mais ils nous donnent le sentiment de réellement s'identifier à lui au travers de la souffrance qu'il éprouve. **Job 2, 13** :  *Ils voyaient combien sa douleur était grande*. Ils ont vu mais est-ce que ce qu'ils ont vu est descendu jusque dans leur cœur ?

**Question : Savons-nous appréhender la souffrance pour la souffrance sans en rechercher les raisons ? Sommes-nous capables de voir la douleur ? Sait-on voir la peine sans nécessairement chercher de coupable ?**

Ils sont venus auprès de lui et sont restés là. Mais ont-ils parlé pour une bonne raison ? Ont-ils parlé à leur ami à cause de la tragédie que lui et son épouse venaient de vivre ou sont-ils restés pour essayer de donner un sens à cette tragédie ? Après tout, trouver l'explication de ce qui vient de se passer dans la culpabilité de Job leur permet de penser que Dieu n'a pas frappé au hasard. En raisonnant ainsi, on se rassure en se disant que ça ne risque pas de nous arriver à nous puisqu'il y a pire que nous. La réflexion binaire tend à penser que le bien attire le bien et que le mal attire le mal. Mais ils se trompent puisque Dieu Lui-même, dans les premiers versets du livre, rappelle à Satan « **qu'il L'excite à vouloir le perdre sans raison** ». En agissant de cette manière, ne nous permettons-nous pas de peser la douleur ? Et en estimant son poids, ne faisons-nous pas pire en lui attribuant un prix ?

Quel est le devoir de l'ami face au malheur ?

**Jean 11, 33 à 36** : Jésus, sachant pourtant que Lazare allait ressusciter, Version Parole vivante : **Ne put dominer son émotion**. Version Darby dit **fût troublé**. Ce n'est pas sur lui-même que Jésus pleura. **Vous avez de la peine, alors Jésus a de la peine avec vous !** Jésus citera en Matthieu 12 l'histoire de la brebis tombée dans la fosse. Que nous importe alors de connaître les raisons qui ont conduit cette bête là où elle est. Doit-on forcément savoir comment elle est arrivée là pour essayer de l'en sortir ? Connaître la cause du malheur doit-il primer sur le simple fait de porter secours ?

La vérité c'est que la plupart du temps, face à la détresse, nous n'avons dans notre arsenal que 2 options naturelles qui se présentent à nous ; Nous trouvons la première en **Jean 9, 1 et 2**. C'est l'option qu'ont choisi les amis de Job. J'attire au préalable votre attention sur le fait que Jésus a vu l'homme aveugle, ses disciples eux n'ont vu que le handicap. La réflexion proposée devenait alors tout à fait différente.

Mais alors dans le cas où la cause prime sur la douleur en elle-même, permettez-moi de vous poser une question à mon tour :

Qu'est-ce que je dis à Caroline qui a perdu son enfant qui n'avait que quelques mois ?  
Qu'est-ce que je dis à Edith qui souffre le martyr depuis qu'elle est à Christ ?  
Qu'est-ce que je dis à ... (vous connaissez sans doute quelqu'un qui souffre)

Puisqu'il faut une raison, laquelle est-ce ? Qu'attendent réellement de notre part ceux qui souffrent ?

Qu'est-ce que je dis à Job, qui n'avait rien fait de mal ? Lui nous donne une partie de la réponse en **Job 13, 5** : « ***Que n'avez-vous gardé le silence, vous auriez passé pour avoir de la sagesse*** ».

Mais ce n'est qu'une partie de la réponse...

Peut-être alors devrions-nous nous intéresser à la réponse que Jésus a donné à ses disciples en **Jean 9, 3** :

**« Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. »**

La réponse à la fameuse question du POURQUOI, Jésus l'a enfermé dans un écrin d'amour.

« Jésus n'est pas venu supprimer la douleur, ni même l'expliquer, Il est venu pour la remplir de sa présence. (Paul Claudel)

**Jean 13, 35 : A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.**

Les amis de Job avaient sans doute une admiration sans borne pour lui. Ils devaient le respecter au plus haut point pour laisser leurs affaires et venir à ses côtés dans des temps si durs. Mais il leur a manqué la seule chose qui aurait pu donner un sens différent à leur démarche : **l'amour** !

Et l'amour, nous dit **1 Corinthien 13**, ***l'amour est patient, plein de bonté, il ne soupçonne pas le mal, il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout...***

Alors qu'Il savait pertinemment que Dieu l'exauce toujours et que Lazare allait ressusciter, Jésus pleura. Pas par faiblesse, mais parce qu'Il aimait les gens qu'Il voyait souffrir. Parce que l'amour est sa nature même, Il est l'amour !

Ne cherchez pas systématiquement comment faire, mais cherchez plutôt comment Jésus pourra faire à travers vous !

Les 3 amis de Job manquaient peut-être d'amour mais personnellement, je me garderai de les juger parce que malheureusement je manque souvent à mon devoir d'amour à l'égard de mon prochain.

Le bon samaritain :

Un semestre, un professeur d'institut biblique a conçu un cours de prédication inhabituel. Il a demandé à ses étudiants de prêcher sur la parabole du bon samaritain et le jour de son cours, il a mis en scène l'expérience de façon à ce que chaque étudiant doive, un à la fois, passer d'une classe à l'autre, où il ou elle prêcherait un sermon. Le professeur a donné à certains étudiants 10 min pour aller d'une classe à l'autre ; à d'autres il a donné moins de temps, les obligeant à se presser afin de respecter l'horaire. Chaque étudiant, un à la fois, devait emprunter un certain corridor et passer devant un clochard, qui se trouvait là à dessein, de toute évidence nécessitant de l'aide.

Les résultats furent étonnants, et leur offrirent une leçon puissante. Le pourcentage d'hommes et de femmes qui s'arrêtèrent pour l'aider était extrêmement faible, surtout pour ceux qui subissaient la pression d'une plus courte période de temps. Moins on avait de temps, moins il y avait d'étudiants qui s'arrêtaient pour aider l'indigent.

Quand le professeur a révélé son expérience, vous pouvez imaginer l'impact que cela a eu sur cette classe de futurs dirigeants spirituels. En se pressant pour aller prêcher un sermon sur le bon samaritain, Ils étaient passés devant le mendiant au cœur de la parabole. On doit avoir des yeux pour voir ainsi que des mains pour aider, sinon on risque de ne jamais aider du tout. Je pense que le poème suivant l'exprime fort bien :

*J'ai eu faim et vous avez formé un club sur les sciences humaines pour discuter de ma faim. Merci !*

*J'étais en prison et vous vous êtes rendus tranquillement à votre chapelle pour prier pour ma libération. C'est gentil.*

*J'étais nu et dans vos pensées, vous débattiez de la moralité de mon apparence. Quel bien cela m'a-t-il fait ?*

*J'étais malade et vous vous êtes agenouillés pour remercier Dieu de votre santé. Mais j'avais besoin de vous.*

*J'étais sans toit et vous m'avez parlé de l'abri de l'amour de Dieu. J'aurais aimé que vous me conduisiez chez vous.*

*J'étais seul et vous m'avez laissé seul pour que je prie pour moi-même. Pourquoi n'êtes-vous pas resté ?*

*Vous avez l'air si saint, si près de Dieu ; mais j'ai encore faim, je suis encore seul, j'ai encore froid, et je souffre encore.*

*Qui s'en soucie ?*

**1 Jean 4, 11 à 21 : Prions !**